

De l'écofascisme à l'écologie d'extrême droite



Le mouvement identitaire autrichien, ici lors d'un rassemblement, a reçu plusieurs dons de la part du terroriste islamophobe écofasciste Brenton Harrison Tarrant, auteur de la tuerie Christchurch en Nouvelle Zélande. © Askin Kiyagan/Andalou Agency/AFP

[L'Humanité](#), 5 novembre 2020

Si le mouvement et les idées écologistes sont très majoritairement ancrés à gauche, les liens entre les questions environnementales et les thèmes de l'extrême droite sont anciens, et se renouvellent.

« *Penser ensemble l'élévation des températures et la montée de l'extrême droite* » : telle est l'ambition d'un ouvrage intitulé *Fascisme fossile* (1). Un opus salubre, l'œuvre d'un groupe de chercheurs et militants disséminés en Europe : le collectif Zetkin, créé en 2018 en Suède. Ces deux émergences de notre temps obligent à poser la question du rapport entre l'écologie et l'extrême droite. Celui-ci est relativement ancien et assez diversifié. Toutefois, rappelle le collectif Zetkin, il existe un préalable : « *Le répertoire de positions climatiques de l'extrême droite n'est pas malléable à l'infini. Il ne débordera pas l'horizon fondamental de son dévouement à la nation, entendue comme ethniquement pure.* »

Son versant le plus radical, dramatiquement mis en lumière par l'actualité récente, est l'écofascisme. [Brenton Tarrant](#), l'auteur de l'attentat de [Christchurch](#), en 2019 en Nouvelle-Zélande, l'écrit dans son manifeste de revendication : « *Je me considère comme un écofasciste.* » Il associait alors « *l'immigration et le réchauffement climatique (qui) sont les*

deux faces d'un même problème : l'environnement est détruit par la surpopulation, et nous, les Européens, sommes les seuls qui ne contribuent pas à la surpopulation. Il faut tuer les envahisseurs, tuer la surpopulation, et ainsi sauver l'environnement ». Une vision qui correspond à la pensée de l'un des pères de l'écofascisme, le Finlandais Pentti Linkola, mort en avril dernier. Son credo : une restriction radicale de l'immigration, un retour aux modes de vie préindustriels, et des mesures autoritaires pour maintenir la vie humaine dans des limites strictes.

Depuis l'après-guerre, il a été notamment porté par l'ancien SS français Maurice Martin, connu sous le pseudo de Robert Dun, qui théorise l'écologie comme devant être radicale, enracinée et raciale, souvent couplée à la critique de la société marchande. STÉPHANE FRANÇOIS, DOCTEUR EN SCIENCES POLITIQUES, MEMBRE DE L'OBSERVATOIRE DES RADICALITÉS POLITIQUES

Dans *Fascisme fossile*, les auteurs citent la professeure Cara Daggett, de l'université américaine de Virginia Tech, qui alerte sur « *la possibilité que le changement climatique ne catalyse le désir fasciste de sécuriser un "Lebensraum", un espace vital, un foyer barricadé face aux spectres des autres menaçants* ». En France, cet écofascisme demeure marginal mais il n'est pas nouveau, comme le décrit dans une note de 2016 (2) l'historien Stéphane François, docteur en sciences politiques et membre de l'Observatoire des radicalités politiques : « *Depuis l'après-guerre, il a été notamment porté par l'ancien SS français Maurice Martin, connu sous le pseudo de Robert Dun, qui théorise l'écologie comme devant être radicale, enracinée et raciale, souvent couplée à la critique de la société marchande.* » Une écologie qui remonte aux fondements du nazisme et se rapproche des idéaux « *Völkisch* », c'est-à-dire « *à la fois raciste, païen et proche de la nature* », analyse l'historien. Alain de Benoist, une des principales figures de la « Nouvelle Droite », s'y intéresse dès les années 1970, et développe une écologie identitaire.

Une écologie nationaliste fondée sur trois axes

Autant de courants de pensée qui ont ouvert à la voie aux écologies d'extrême droite actuelles, qui ont en commun de lier la défense de l'environnement et la « nation pure ». Le collectif Zetkin rappelle qu'au FN, après une timide tentative de creuser le sillon écologique de la part de Bruno Mégret, c'est en 1994 qu'est fondé le « Collectif Nouvelle Écologie ». Il s'agit alors de parler de la protection de « *la famille, la nature et la race* ». Un collectif sans véritable activité, prélude au greenwashing du FN. « *La dimension écologique du patriotisme est certaine, la gauche a en quelque sorte vidé de sa substance la véritable écologie* », assénait Marion Maréchal en mai dernier.

Concevoir les populations comme des groupes ethniques essentialisés, se partageant des territoires qui leur seraient propres. En ce sens, l'écologie de l'extrême droite est une écologie des populations, régie par une mixophobie. STÉPHANE FRANÇOIS, DOCTEUR EN SCIENCES POLITIQUES, MEMBRE DE L'OBSERVATOIRE DES RADICALITÉS POLITIQUES

Un lien que Stéphane François analyse ainsi : « *Concevoir les populations comme des groupes ethniques essentialisés, se partageant des territoires qui leur seraient propres. En ce sens, l'écologie de l'extrême droite est une écologie des populations, régie par une mixophobie.* » Passant sous silence les enjeux de biodiversité ou énergétiques, cette « *vraie écologie* » apparaît surtout comme « *un maintien des grandes "races" dans leur*

environnement naturel », selon l'historien. Une écologie nationaliste fondée sur trois axes : le localisme, la « grande séparation » voulue comme une réponse au « grand remplacement » et, pour certains militants, une décroissance, pensée d'abord comme un refus du modernisme.

« Faire de l'Europe la première civilisation écologique au monde »

Le collectif Zetkin distingue aussi « *un courant catholique (qui) a émergé de l'opposition au mariage pour tous avant de se rassembler sous le concept d'“écologie intégrale”, qui renvoie à l'idée de protéger homme et femmes du technicisme et de la marchandisation modernes en les préservant dans leur état naturel* ». D'où le rejet de l'immigration et des « théories du genre », de l'homosexualité, l'homoparentalité, le changement de sexe ou l'avortement. L'année dernière, le programme du RN pour les élections européennes indiquait vouloir « *faire de l'Europe la première civilisation écologique au monde* ». Un RN où Hervé Juvin, théoricien de cette « grande séparation », est la pierre angulaire de cette « écologie des populations ».

Et si l'on ancre souvent l'écologie à gauche, elle devient, selon Stéphane François « *un point doctrinal majeur des formations d'extrême droite, allant des cathos tradi à l'extrême droite païenne et/ou néonazie* ». Car, comme le rappelle le collectif Zetkin, elle pourrait, « *en abandonnant tout objectif écosocialiste, pencher significativement à droite* », citant notamment les partis écologistes du Danemark et d'Autriche.

Benjamin König

(1) *Fascisme fossile*, du Zetkin Collective, traduit de Lise Benoist. Éditions la Fabrique, 2020.
(2) « *L'écologie, un enjeu pour l'extrême droite* », de Stéphane François. Fondation Jean Jaurès-Observatoire des radicalités politiques, février 2016.